

EXTRAITS DE PRESSE

Ocean park, Ludovic Debeurme

Presse écrite

DBD, juin 2014

Connu pour ses albums de bande dessinée [*Lucille, Renée, Trois fils*] et pour son travail d'illustrateur pour la presse et l'édition jeunesse, Ludovic Debeurme ajoute une corde à son arc en proposant son premier roman. Que ses fans se rassurent, malgré le changement de support, l'univers de l'auteur reste pesant puisqu'il s'agit de l'histoire de deux frères, l'un érotomane et l'autre vagabond, abandonnés par leurs parents pendant leur enfance. Et pour ajouter un peu de piment, ces deux garçons se sont perdus de vue au moment où leur père est parti à leur recherche pour leur annoncer la mort imminente de leur mère. Connu pour la grande richesse de son univers graphique, Ludovic Debeurme se révèle un grand écrivain sur les traces des Lautréamont, Kafka, Faulkner... Une réussite ! **FB**

Revue Études, avril 2014

Les deux frères du roman de Ludovic Debeurme ressemblent au Y que forme cette île déserte de Micronésie - une résurgence de lave au ras des flots - sur laquelle se sont retirés leurs parents. Ceux-ci ont abandonné la fratrie avec un compte en banque bien rempli pour unique tuteur. À la différence des contes d'autrefois, ils n'ont pas été abandonnés par des parents trop pauvres pour les élever mais au contraire trop riches pour les aimer. Misanthropes détestables et solitaires, ils ont construit leur maison- bunker à l'intersection des 3 branches du Y de l'île. Cet embranchement est le point de divergence à partir duquel ce duo gémellaire de garçons cesse d'être un tout ; chacun devenu homme doit suivre sa propre branche, se séparer de la fratrie pour vivre sa vie, raconter sa propre histoire d'adulte. Le récit suit alternativement l'un et l'autre. Le premier, parisien, amer et malheureux, multiplie les rencontres féminines sans se trouver. Le second, l'aîné, épileptique et schizophrène est un marin qui se perd dans les forêts sauvages de

résineux du côté de Baltimore. Quinze ans après, l'appel du père pour les faire venir dans l'île au chevet de leur mère mourante enclenche une quête pleine de péripéties • du plus jeune frère pour retrouver son aîné, des deux ensemble pour atteindre l'île. La quête s'achève au cœur d'une tempête dantesque emportant les parents, leur île et l'enfance. Auteur de romans graphiques à la notoriété montante, Ludovic Debeurme est déjà reconnu pour son univers graphique onirique, bizarre et fantasmagorique d'une remarquable sensibilité. Il livre ici un magnifique conte pour adultes, sous la forme d'une narration à double « je » Le présent du récit déploie une bande dessinée textuelle d'une forte puissance visuelle La simplicité d'une écriture sans effet trace le dessin d'une histoire, grave et étrange, comme le destin d'enfants qui n'en peuvent plus d'être devenus des adultes. Debeurme est un auteur, c'est aussi un artiste du dessin, des mots et du récit.

Philippe Caïla

Elle, 14 février 2014

INCROYABLE

DEBEURME QUITTE SA BULLE

Le nom de Ludovic Debeurme n'a rien d'étranger pour les amateurs de bandes dessinées. Quiconque s'est penché sur ses albums en couleurs reconnaîtra d'emblée sa patte poétique dans « Ocean Park », son tout premier roman. Drôle de conte où se démènent deux frères vagabonds, peut-être deux facettes d'un même personnage.

L'un erre dans la ville à la recherche de corps féminins, quand l'autre s'épanouit sous une tente igloo, dans un monde imaginaire qui n'appartient qu'à lui. C'est un coup de fil venu d'ailleurs qui va les rassembler. Un appel des parents qui les ont abandonnés, si jeunes, pour s'enfermer sur une île en forme de « Y » au fin fond du Pacifique. Il faut les rejoindre, mais d'abord se retrouver, partir (sans réfléchir) dans une folle aventure aux allures de quête initiatique et de recherche poétique. Et si le roman pouvait permettre de se réinventer ? C'est ce que suggère Ludovic Debeurme tout au long de ce rêve éveillé nourri de psychanalyse et d'inquiétante étrangeté. Privé d'images, sinon littéraires, il explore ici tous les non-dits de ses livres passés, mais reste fidèle à sa mélancolie, son goût pour le merveilleux et son exploration sans pareille de l'enfance désœuvrée.

Augustin Trapenard

Livres Hebdo, Avant-Portrait, 3 janvier 2014

La note Debeurme

Peintre, dessinateur, illustrateur et musicien, Ludovic Debeurme signe son premier roman, *Ocean park*.

L'œuvre graphique de Ludovic Debeurme est étrange, colorée, organique, symbolique et surtout marquante. Celui-ci vous rejoint au métro Lamarck Caulaincourt et vous entraîne aussitôt dans une brasserie du quartier où il a ses habitudes. Cheveux ras et barbe fournie, lunettes, notre homme s'apprête à publier son premier roman, *Ocean park*, où l'on retrouve des échos de ses précédents travaux.

Devant une bavette à l'échalote, Debeurme explique être né à Paris en 1971 d'un père Professeur de dessin et peintre, et d'une mère professeure de musique. Les mois de vacances, il les passe en Picardie, dans une maison de pêcheur à moins de dix mètres d'une falaise, décor en « demi-teinte » et « venteux ». Jusqu'à l'âge de 15 ans, le jeune Ludovic ignore la capitale et reste le plus possible dehors avec son seul ami, menant au rythme des marées une vie « d'enfant sauvage ». Il dessine déjà beaucoup, écrit, pratique la musique, chante, porté par une mère qui l'emmène écouter de l'improvisation et du free jazz, et par un père qui l'initie à Django Reinhardt et au jazz manouche. Le rock, il tombe dedans à 15 ans lorsqu'il plonge dans le Velvet Underground, Hendrix ou Led Zeppelin, et qu'il pratique la guitare six à sept heures par jour.

Tôt, l'adolescent a eu sous les yeux Reiser, Gébé et les impressionnistes. Il a dévoré Maupassant, Poe et Kafka, mis son nez dans Freud, Lacan et Deleuze. Dès qu'il a su qu'il voulait être dessinateur, il a compris l'importance pour lui de « raconter des histoires ». Trop conceptuelle à ses yeux, la fac d'arts plastiques ne le séduit guère. Il préfère jouer dans la rue, dans des clubs, échanger et partager. Ludovic Debeurme commence par se faire un book d'illustrateur sans trop savoir où il va. Grâce à Métal hurlant, il a pris de plein fouet Charles Burns ou Robert Crumb et réalise qu'il y existait une autre manière de dessiner, d'aller vers l'intime et une liberté formelle. Ses premières illustrations - d'abord à la peinture à l'huile puis à l'ordinateur - enrichissent des articles du *Monde*, des *Inrockuptibles* et de *Télérama* tandis qu'il donne des cours de dessin dans l'association que pilote sa mère. Un certain Charles Berberian le repère alors et a la bonne idée de le présenter à *Cornélius*.

Écouter son désir. Cornélius lui donne carte blanche et il signe en 2002 son premier album, *Céfalus*, qui impose d'emblée son univers et lui vaut de beaux éloges, comme celui de David B.

Quand arrive sur la table une tourte aux pommes, l'auteur de *Lucille* (Futuropolis, 2007, consacré « Essentiel » du Festival d'Angoulême) et de *Renée* (Futuropolis, 2011) explique qu'il n'a ni horaires ni règles. Qu'il a besoin d'écouter son désir et peut avancer très vite. Au départ, il y a toujours « l'improvisation ». Les premières pages sont déterminantes. Il lui faut attendre le moment où apparaissent ses personnages, ou il perçoit leurs voix. Ludovic Debeurme, qui vient d'illustrer *Alcools* d'Apollinaire pour *Points*, ne chôme pas. Il a exposé à l'automne à la galerie Martel, au moment où arrivait en librairie le premier tome de *Trois fils* (*Cornélius*) qui en comptera trois. Depuis, il a attaqué le deuxième mais n'a pas encore la fin, juste des directions.

Chez Alma éditeur, il a d'abord illustré *Au début* de François Bégaudeau avant que Jean-Maurice de Montremy ne lui propose judicieusement d'aller vers la fiction.

Des travaux dans son appartement en prévision de la naissance de sa fille, Lou, l'ont un temps détourné de ses pinces et lui ont permis de se mettre à la tâche plus facilement que prévu, à l'ordinateur, dans les cafés, s'interrogeant sur les adjectifs et veillant à ce que « *chaque mot fasse sens* ». Le résultat est ce lancinant *Ocean park*, saisissante manière de prolonger son imaginaire. Une histoire de deux frères qui, enfants, observaient la mer d'en haut. Une affaire de voyage, de lutte et d'envol. De mer et de forêt, de père et de mère. Les projets, Debeurme n'en manque pas. Ses prochaines expositions se tiendront en avril à Nantes au Lieu unique, en mai à Cahors, et ensuite au musée du Quai Branly avec Anne & Julien de la revue Hey ! Sans jamais oublier la musique ni *Fatherkid*, le duo « *electroporock melody* » qu'il forme avec sa compagne, Fanny Michaelis - au chant -, où il tient ... la guitare !

Alexandre Fillon

Page des libraires, hiver 2014

LUDOVIC DEBEURME fait partie de ces artistes complets capables de s'emparer avec le même bonheur, la même puissance, de n'importe quel registre de création. Après s'être imposé comme une figure incontournable de la bande dessinée, il fait aujourd'hui son entrée en littérature avec *Ocean Park*, publié aux éditions Alma.

DEUX FRÈRES À LA DÉRIVE. L'un accumule compulsivement les aventures sexuelles, comme s'il ne parvenait jamais à se rassasier de chair et d'amour ; l'autre vagabonde d'un bout à l'autre du monde, avec pour seul bagage et unique bien sa tente igloo gris métallisé.

L'érotomane et l'homme sauvage se sont perdus de vue peu de temps après avoir été abandonnés par leurs parents, quand ils n'étaient encore que des enfants. Lorsque le premier reçoit un appel de son père le réclamant au chevet de sa mère mourante, c'est l'idée de partir à la recherche de son frère qui le pousse à accepter.

Le seul indice qu'il a en sa possession : une lettre expédiée de Baltimore. Il prend le premier avion pour tenter de l'y retrouver. On suit successivement les deux personnages dans leurs errances, l'un constamment détourné de sa quête par le corps des femmes, l'autre luttant pour sa survie au cœur des villes et des forêts, également agressives et inquiétantes. Lorsqu'on est familier du dessin de Ludovic Debeurme, l'univers qu'il décrit dans son roman prend immédiatement forme. Ses paysages, des villes sans couleur, des étendues d'eau infinies, des ciels bleu pastel et des forêts mystérieuses, se matérialisent très graphiquement dans notre esprit, comme si son imagerie et notre imaginaire ne faisaient qu'un. Tantôt naïve, tantôt crue, son écriture est toujours au service de l'histoire. L'auteur ne pose jamais en styliste qui voudrait démontrer qu'il manipule les mots avec justesse. Pourtant, sous l'apparente modestie de son texte, on prend très vite conscience de la maîtrise de l'auteur et de la puissance de son écriture. Dans ce portrait d'une famille éclatée, entre onirisme et vérité cruelle, Debeurme montre comment, malgré les névroses, les maladies, les kilomètres et les confusions, tous ses personnages restent inexorablement liés les uns aux autres.

Roxanne Moreil

Radio

France Culture, « Le carnet d'or » d'Augustin Trapenard, 21 janvier 2014

France Culture, « La Grande table » de Caroline Broué, 15 janvier 2014